

Destacados

- Acerca de la AMP
- La Escuela Una
- Los Congresos de la AMP
- Las escuelas

- El pase
- La garantía

- Psicoanálisis y terapéutica
- El campo freudiano

- Debates y entrevistas
- Conexiones
- Anuario AMP

- Sector para Miembros AMP



Third Congress of the NLS

« FRANCHIR L'ANGOISSE ? » : PRÉSENTATION DU THÈME

Gil Caroz

Au départ, le titre « Franchir l'angoisse ? » témoignait de notre volonté de nous libérer de la prétention de la « guérir », et surtout sans la psychanalyse. En ce sens, nous sommes déjà, sans le savoir, un pied dans le Forum Psy qui aura lieu dans le cadre d'un colloque, c'est -à-dire que nous étions déjà en opposition à cette thérapeutique qui se présente comme un paradigme problème - solution décrit par Jean-Claude Milner et qui s'acharne sur la solution définitive, une solution sans reste, à tout problème. [1] Avec le verbe franchir, nous espérons marquer, au contraire, notre respect pour le reste irréductible et fondamental dans les formulations lacaniennes de l'angoisse et de la castration. Mais nous ne pouvons pas en rester là. Il ne s'agit certainement pas de se laisser aller à une fascination pour l'inguérissable. Des nombreux travaux cliniques présentés lors des intercartels électroniques de la NLS, ainsi que les travaux que vous entendrez au colloque, témoignent plutôt du souci de la psychanalyse et de son efficacité à agir par le capitonnage symptomatique, par le voile fantasmatique, par le lien tranche, par l'interprétation du désir et par la nomination. Le reste pour lequel nous avons rien avoir avec une espèce de promotion d'une souffrance existentielle irréductible ne faudrait subir pour compter au rang des humains. Par ailleurs, notre interrogation « franchir » devra se garder à l'écart d'une astuce qui consisterait à remplacer la « guérir » par « franchir », sans en tirer les conséquences. Aujourd'hui, faisons un pas de plus.

Que veut donc dire « franchir » ? Rappelons nous, pour donner une nouvelle interprétation à ce franchissement, les élaborations de Freud et de Lacan concernant l'angoisse et ses aspects paradoxaux car elles sont fondées sur deux pôles qui se contredisent et s'enrichissent l'un par l'autre. D'un côté l'angoisse éprouvée, qu'il s'agit de désangoisser par la psychanalyse, est corrélée à l'Autre, et surtout à l'énigme de son désir. De l'autre, l'angoisse comme fonction majeure dans un moment originel de la naissance - non pas de l'entier du sujet en tant que séparé de l'Autre. Ce moment est un moment de production de l'objet *a* par une cession, moment où l'angoisse est le signal. Ce signal est antérieur à la cession, alors que l'angoisse est postérieure à la séparation. Par ailleurs, cette angoisse est non seulement antérieure à la cession de l'objet, elle est antérieure aussi à l'apparition de l'Autre que l'Autre de la demande. Lacan rend compte ainsi du moment logique de l'angoisse, l'*hilflosigkeit* freudien, moment où le sujet est sans recours à l'Autre, moment où la demande est adressée à son point d'origine. Reprenons donc. Deux pôles pour l'angoisse : le premier, originel, est lié à la demande et au recours de l'Autre, le deuxième, au contraire, est appendu à la demande et à l'énigme de son désir. On voit bien que l'angoisse que j'appelle ici originelle, n'est pas sous la rubrique de l'angoisse de castration puisque l'angoisse de castration

excellence, l'angoisse qui implique l'Autre comme agissant. Avançons avec Lacan. L'objet cessible, précédé par l'angoisse, sera méconnu par l'Autre. Au niveau imaginaire, Lacan le désignera comme étant un objet non - . Au niveau symbolique, cet objet restera à jamais une béance, car c'est justement ce qui a résisté au symbolique au moment de la constitution du sujet. Cette béance est la cause du sujet, une cause du désir que le sujet est condamné à méconnaître. Au-delà qu'à un certain niveau, comme le dit Lacan, l'angoisse équivaut au deuxième temps du fantasme, un temps méconnu qui ne peut qu'être franchi. A partir de là, le franchissement dont il s'agit prend un nouveau sens. Le franchissement de l'angoisse c'est-à-dire l'angoisse éprouvée qui n'est donc pas méconnue, est franchissement. Autrement dit : si l'objet *a* comme réel est méconnu quand il reste bien à sa place, franchissement selon la logique de l'*Unheimlich*, une angoisse connue et éprouvée, quand son franchissement aux limites de l'imaginaire et du symbolique pour venir s'y loger, là où il n'a pas de place. Le symbolique et l'imaginaire sont ainsi à la fois le lieu où l'angoisse peut être franchie et apaisée, puisque son objet y est méconnu, et aussi l'endroit où elle peut être éprouvée. C'est même le désir, si il est considéré comme étant de l'Autre, c'est uniquement au niveau de l'imaginaire, au niveau où le sujet ignore l'objet qui le cause, sauf à projeter une image de l'objet sur l'écran de son fantasme. Toute une panoplie clinique est alors décrite par Lacan selon les différentes positions de l'objet trouve à se loger dans l'agencement entre symbolique, imaginaire et réel. Les deux cas, et ceci avec une grande précision. Ainsi l'objet anal chez l'obsessionnel c'est-à-dire bien l'acte de la production de l'objet par une cession, que l'inhibition de la production consiste à garder cet objet cessible à l'abri de la demande de l'Autre. Ou encore l'acte est un processus qui consiste à reconstituer le désir tel qu'il apparaît sur l'écran de l'Autre, afin de masquer le réel de l'objet perdu, le mélancolique s'attaque justement à l'image pour aller se confondre avec l'objet comme réel en franchissant l'écran de l'imaginaire. Ces deux exemples dialectiques du champ de la clinique nous permettent de toucher du doigt la tension incarnée par le personnage de Hamlet et formulée par Lacan et Miller, entre l'angoisse *constitué*, celle qui se met en travers du chemin du sujet, et l'angoisse *constituante*, celle qui promeut le désir, l'acte et la production. Evoquons une autre manifestation clinique mentionnée par Lacan. La manie est une manie dans laquelle l'objet *a* ne fonctionne pas du tout, ce qui donne au signifiant une liberté. Nous pouvons saisir là ce que dit Lacan à la fin de son Séminaire sur l'angoisse, à propos de l'objet *a* est la *garantie réelle*, c'est-à-dire une garantie dans le réel, du concept de l'objet *a*. Nous pourrions dire que l'objet *a*, quand il fonctionne, capotonne le sujet sur un écran. Pour nous, il ne s'agit certainement pas de vouloir éradiquer cette « garantie ». Cela voudrait-il dire que nous allons à la rencontre de cette « garantie réelle » ? L'objet *a* cause du désir ? Lacan est clair par rapport à cela : franchir l'angoisse est la rencontre de l'objet qui cause le désir n'est ni nécessaire ni possible. La méconnaissance de l'objet *a* est irréductible et un tel franchissement n'est pas sans danger. Franchissement de ce qu'il y a au-delà de l'écran du désir de l'Autre était la prétention d'Oedipe, et au-delà de l'écran, dit Lacan, il a trouvé ses propres yeux, arrachés, par tentation. La tentative continue : « Le mieux que l'on puisse souhaiter est que [l'angoisse] se reflète sur l'écran de l'Autre ». [3] Disons que quelques échos de l'objet derrière l'écran d'un fantasme nous suffisent. Nul n'a besoin de franchir cet écran pour rejoindre l'objet. Mais nous pouvons très bien nous appuyer sur la proposition de Lacan de *surmonter* [4] - ou en d'autres termes la formule de François Leguil de *désactiver* [5] - l'angoisse liée à cet objet quand elle se manifeste comme une angoisse éprouvée.

Notas

- 1- MILLER J.-A. & MILNER J.-C., *Voulez-vous être évalué ?*, Paris, Grasset, collection "Le Livre de Poche", 2004.

- 2-** MILLER J.-A., *Angoisse constituée, angoisse constituante*, extrait d'une intervention aux derniers Journées d'études de l'ECF, Octobre 2004. Texte diffusé sur N° 103.
- 3-** LACAN J., *Le séminaire, livre X, L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p.384.
- 4-** *Ibid.*, p. 390.
- 5-** LEGUIL F., "De la fausse utilité de l'angoisse et du bienfait d'en venir à bout", *mensuelle*, n° 231, octobre 2004.